

Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 1 (1898)

Heft: 5

Artikel: Rimes gaies : au gros "Jura"

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-247807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

glaise, en tronc d'arbres creux sciés par sections, en verre, en osier tressé, en paille de différentes formes, en bois varié à l'infini ; il y en avait pour tous les goûts.

La ruche a-t-elle une importance dans la culture de l'abeille et si oui, quel est parmi tous les modèles proposés celui auquel nous devons donner la préférence ?

(A suivre).

Prompte expédition



Le mandiant : « Hélas ! mon cher Monsieur, veuillez bien m'excuser.... »

L'avare : « Oh ! il n'y a pas de quoi. »

RIMES GAIES

Au gros « JURA »

Servile imitateur je suis et je veux être :
Je mange et bois tout comme vous,
Je respire, je marche, et mon sommeil, peut-être,
N'est ni moins profond ni moins doux.

J'ai deux yeux bien ouverts qui regardent en face,
N'ayant rien à dissimuler....
On n'en saurait avoir plus de deux, quoi qu'on fasse...
Il faut donc bien vous ressembler.

Je n'ai pas tant d'écus à compter, c'est possible ;
Mais pourtant je gagne mon pain,
Et je suis, comme vous, préoccupé, sensible
A l'endroit de mon saint-crépin.

Mon style, pensez-vous, n'a pas l'éclat du vôtre...
En me lisant on doit songer
Que, tout simple qu'il est, il en vaut bien un autre...
Soit dit sans vous désobliger.

Notre prose ou nos vers fournissent la copie
Qui chloroforme le lecteur
Et par là, voyez-vous, nous faisons œuvre pie
A l'égal d'un prédicateur.

Ça nous donne un faux air de jumeaux qu'a vu naître
Le Siam ou le sol Nantais ;
Mais, si vous y tenez, je veux bien reconnaître
Que vous mangiez quand je tétais.

Confrère, à l'avenir, soyez moins susceptible,
Car on pourrait croire autrement,
Que votre pot au feu, faute de combustible,
Se refroidit en ce moment.

Vous êtes *Berthold Schwartz*, votre idée est la poudre,
Chacun raconte vos hauts faits....
Faut-il vous accuser d'avoir volé la foudre.
En reproduisant ses effets ?

Le *Jura du Dimanche* avait donc des an- [cètres...]

Ah ! qu'il songe, s'il est âgé,
Que bien longtemps avant qu'il fut l'ami des [prêtres,
D'autres défendaient le clergé.

Allons ! mon bon *Jura*, quittons-nous sans ran- [cune,
Car ces points sur les i, vous les avez voulus.
Oui, faites-en l'aveu sans fausse honte aucune :
« Comme maître corbeau l'on ne m'y prendra [plus. »

Pour copie conforme :
VERT-VERT.

Quelques proverbes

Cet hiver exceptionnel, tout ensoleillé, fait éclore violettes et papillons à la Montagne. Même dans la plaine, on cueille des fleurettes. Aux Franches-Montagnes on se baigne dans de chauds rayons qui font croire au mois d'avril.

Qu'est-ce que ce beau temps nous présage pour la saison des lilas et des nids ? Aurons-nous la neige et la gelée ? Peut-être que la lecture de ces quelques dictons va nous éclaircir le cas :

Janvier.

Si tu vois de l'herbe en janvier
Serre ton grain dans ton grenier.

Janvier a quatre bonnets.

Les beaux jours de janvier
Trompent l'homme en février.

Neige aux bleds est un bénéfice.
Comme aux bons vieillards la pelisse.

L'hiver nous fait plus de mal que l'été ne nous fait de bien.

L'hiver n'est point bâtarde,
S'il ne vient tôt, il vient tard.

Quand en hiver est l'été,
Et en été l'hivernée,
Jamais il ne fut bonne année.

Tel l'hiver, tel l'été.

L'hiver n'est jamais où il y a de quoi.

Qui passe un jour d'hiver, il passe un de ses ennemis mortels.

L'été, on ne se souvient plus de l'hiver.

En hiver partout pleut ; en été là où Dieu veut.

Avoir froid après le repas est signe de santé.

Qui a besoin de feu, qu'il le cherche au doigt.

Un fol ne laisse jamais un feu en paix.

An qui produit pas trop de gland
Pour la santé n'est pas bon an.

An de neige est un an de biens.

Le mal an entre en nageant.

A l'an neuf, les jours croissent du pas d'un bœuf.

L'an passé est toujours le meilleur.

Tout n'est pas rassurant, on le voit, dans le défilé des dictons populaires : il y en a qui d'avance vous donnent le frisson

L'hiver n'est point bâtarde
S'il ne vient tôt, il vient tard !

LETTRE PATOISE

Djain Djaitche et ses doués fannes

Y vo veu racontai enne belle histoire po vos aimusai, mais vos ne lai dirai an niun.

Ai y avait dous hannes qu'êtint mairiai ; el premiê s'appait Piera, el second Djain Djaitche, tous les dous des bons chrétiens. Laï malaïde les é emportait tos les dous el même djo. El avint enne bouenne confiance an St-Piêre, parcequ'ai tint les siais dy Pairaïdis. Piera s'présente el premiê devaint lai pouërté et tape in gros cò. Voici St-Piêre qu'arrive to esocial, el œuvre lai pouërté et demande à Piera : Que v'lai vo ? Stuci répond : Se vos ayins lai bontai, y vorrò bin entraï dains l'Pairaïdis — Ah ! main, qu'avo fait po méritai l'Cie ? An n'y entre peu comme soli, po l'Nom de Dué ! — Oh ! ai vos n'fape vos emballai bon St-Piêre, y n'y vinpe po ran. I seu aiyu mairiai, y ai aiyu enne fanne, à ce qui n'ai pe fait mon purgatoire chu ste teire ? I peu donc bin allai à Cié d'avos vos, ai pu foëte réjon qui m'appelle Piera. — Soli m'fait bin piajji, dit St-Piêre, mais s'te veu saivoi, c'nâpe tain gracie ai tor qu'an t'ai fanne, s'te vin en Paradis. Te raipeullies te que dain l'temps, t'êto in pô négligent dain tes devoirs de chrétiens ; que t'allò bin v'lanter les duëmoëns et les fêtes dain les cabarets, et que tai fanne t'ê gueremoïai bin des fois ? — C'à bin vrai, St-Piêre, i m'en repent tain, main i ai fait pénitence, ai peu enne rude de pénitence. — C'nâpe tot, s'te n'aivôpe aiyu tai fanne, te n'airò pe che bin praiyie ai l'otâ, te n'airò pe fréquentai che svant les sacrements, ni écoutai les sermons d'i thiuri po en profitai. C'à aïnco vrai, mon St-Piêre. — Te vois donc que c'te réjon de d'maindai d'entrai en paradis parce que t'ai aiyu enne fenne ne vâ ran. — Ma foi, y seu oblidjîe de l'ayouai. — Bon, mitain, grâce ai Due, t'ê fait pénitence, te t'ê corridjîe, vin pey dedain. Note Piera entre à Cié tot djoyeux.

Y vos ai dit en aïquemengaint que Djain Djaitche était aïchebin entraï dain l'éternitai. El était quoitschi driè enne colonne di pairaïdir et drassai ses grosses arailles po tot oyu : el avait bin compris la conversation et ai s'en rédjoyiechai, el était bin convaincu que St-Piêre était miséricordieux. Piera diai t'é ne s'était mairiai qu'enne fois, main lu douës fois ; soli le fesait in pô guerllatai, ai n'était pe aïnco tain chure de son affaire. Ai musait eul pour, eul contre, et revirait dain sai tête des arguments, des compliments, des belles phrases po dain-gnî les bouennes grâces de St-Piêre. Main enfin ai se dit ; Djain Djaitche, t'é in hanne, ai te ne fape manquai ton cò, di corajide, vais tappai an lai pouërté di pairaïdis. Ainsi d.t, aïn fait. Ta, ta, ta, ta, ta, ta, St-Piêre airrive : Qu'à ce qu'ai y é perli ? Mon très bon, mon très révèrend St-Piêre, y seu Djain Djaitche, eul cainrade de Piera que vos ai fait entraï dain l'pairaïdis, y vorò aïchbin allai d'avo lu. — Ah ! Ah ! à ce que vos l'ai diaigni eul pairaïdis ? — Eh bin chure qui l'ai diaingnie, y ai taint seuftri durant ma vie, y ai travaillié comme quattro, y m'seu bin condut. Ai peu eul Piera qu'à à Cié n'a aiyu mairiai qu'enne fois, moi, il seu aiyu douës fois, i ai pu d'mérités que lu. — Comment vos êtes aiyu mairiai douës fois ? Heureusement que vos êtes bin condut, mais ces djens ly ne veniant pe tot d'in cò en pairaïdis, nos les bottans en purgatoire po les purifai de lai bêtige de poire enne seconde fanne, Allai pey dain eti fue, ai peu tain vos airais expiai vos péchés, vos r'verai tappai en lai pouërté d'i pairaïdis ; dali i vos euvrirai, ai peu i vos moinerai voi l'Piêra, à Cié.

In Vadas.